

Comment concilier cette observation avec la précédente ? Je ne puis me tirer d'embarras qu'en supposant que le *Pison* est assez intelligent pour varier ses manœuvres et que, pour s'épargner du travail, celui dont j'ai recueilli la progéniture s'était emparé, comme le font certaines Osmies, d'un nid abandonné de *Pelopæus* et y avait effectué sa ponte. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que si l'on examine la face extérieure du nid, on voit qu'elle a dû être percée de trous de sortie du premier habitant et que ces trous ont été bouchés avec de la terre, ce qui conduit à conclure que le *Pison*, comme le *Pelopæus*, sait gâcher du mortier. Il est possible aussi que la petite chenille que j'ai rencontrée dans une cellule était l'excédant de l'alimentation d'une larve de *Pison*, à moins que cette larve ne vive d'Araignées comme celle du *Pelopæus*.

Au mois d'avril 1877, ayant recueilli, en battant des Poiriers, d'assez nombreux *Anthonomus spilotus*, j'ai cherché à découvrir si sa manière de vivre est conforme à celle de l'*A. pomorum* dont la larve, comme on sait, se développe dans les fleurs non épanouies des Pommiers et des Poiriers, comme celles de l'*A. pyri*. L'*A. spilotus* procède autrement et voici les résultats auxquels je suis arrivé.

Si l'on observe les feuilles naissantes du Poirier, on remarque qu'elles sortent du bourgeon avec leurs bords enroulés en dedans, de manière à former, vues en dessus, comme deux tubes accolés. C'est un peu la forme d'un noyau de datte. Cet état dure de lui-même assez habituellement jusqu'à ce que les feuilles aient une longueur de deux à trois centimètres. C'est entre ces deux tubes juxtaposés et sur la nervure médiane que la femelle dépose un œuf blanchâtre, luisant et longuement elliptique. La larve, qui ne tarde pas à naître, se trouve abritée par le double enroulement de la feuille et celle-ci demeure impuissante à se déployer, soit que la femelle l'ait préalablement blessée, soit que la présence de la larve paralyse son expansion. Quelquefois pourtant, une portion apicale ou basilaire du limbe se déroule sous l'influence de la végétation. La larve, qui est jaunâtre avec la tête noire, se nourrit de la substance de la feuille, laquelle conserve sa verdure pendant un certain temps, se ballonne un peu, puis se flétrit et même finit par se dessécher et noircir en totalité ou en partie, selon les atteintes de la larve, le pétiole demeurant vivant et de couleur verte. Une seule feuille suffit à l'entier développement de son nourrisson. Celui-ci ronge l'intérieur de l'espace de fourreau dans lequel il est enfermé et il grandit assez rapidement. Lorsque sa croissance est complète et qu'il veut se préparer à la transformation en nymphe, il se fixe à un endroit quel-